

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Jeu 8**  
Dramaturgie actuelle

André Dionne

Numéro 12, novembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dionne, A. (1978). Jeu 8 : dramaturgie actuelle. *Lettres québécoises*, (12), 22–23.

# Jeu 8 : Dramaturgie actuelle

*Les Cahiers de théâtre Jeu ont publié il y a quelque temps un numéro spécial sur la dramaturgie actuelle. Notre collaborateur André Dionne a voulu souligné ce beau numéro en nous proposant cet article pour La page du lecteur.*

Le dernier numéro des cahiers de théâtre *Jeu* fait un rapide tour d'horizon de la dramaturgie nouvelle chez nous, chez nos voisins (le Canada) et en France.

Au Québec, Michel Tremblay sera sans doute appelé plus tard le père du « nouveau théâtre québécois » parce qu'il a ouvert en 1968 avec *Les belles soeurs*, la voi(x) à toute une pléiade de jeunes auteurs. Yolande Villemaire signe un article fort pertinent : « il était une fois dans l'est : l'empire des mots » dans lequel elle démontre que « le lien de parenté (des belles soeurs), c'est plutôt celui qu'entretiennent ces personnages avec le milieu dont ils sont issus. » (p. 62) À des degrés divers, ils veulent tous transformer ce lien. Le rompre. « S'en sortir ».

Thème majeur de la dramaturgie québécoise des dix dernières années, la recherche d'un ailleurs plus habitable n'est pas encore parvenue à s'installer dans l'ici. Les travestis de Tremblay ne sont que l'illusion d'une mutation passagère et d'une identité retrouvée. Le seul endroit viable et vivable reste l'univers des mots.

*« Voir le théâtre de Tremblay dans sa seule dimension réaliste et le réduire à sa fonction de pont entre une collectivité et ses représentations, c'est trahir la perspective d'une oeuvre dont les résonances dépassent largement le projet politique d'une collectivité. Quand on ferme un oeil l'effet de perspective, effectivement, s'efface. Mais comment ne pas voir le phantastique qui envahit insidieusement les pièces de ce cycle . . . »*

*Du chœur grec aux effets de distinction, les dispositifs actanciels utilisés par Tremblay reposent essentiellement sur le langage ». (pp 72-73)*

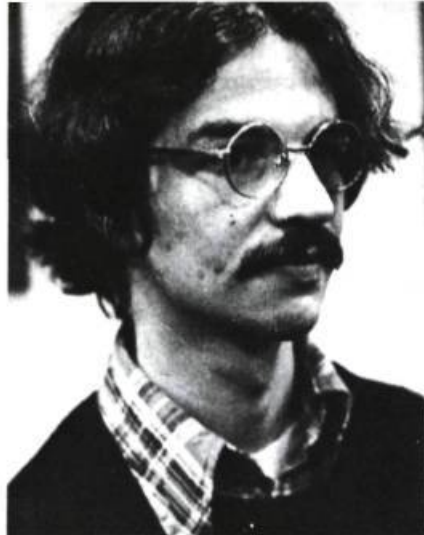
Maintenant il a donné la parole aux gens auxquels il l'avait empruntée. Mais si le cycle se répète, ils construiront eux aussi « l'empire des mots ».

Dans une entrevue avec quatre dramaturges québécois de la nouvelle génération, nous constatons que le terrain a été déblayé depuis la naissance du théâtre québécois en 68. Les approches ne sont plus les mêmes. Les objectifs neufs reflètent un virage important. Une conception autre de notre société. Une transformation parfois radicale des pratiques d'écriture et des modes de productions.

Serge Mercier, auteur de *Encore un peu*, pièce écrite en 67 mais jouée seulement en 78, fut peut-être victime du nationalisme monolithique et joutant qui a suivi *Les belles soeurs*. Sa pièce toute de tendresse cadrait mal dans la remise en question politique de l'époque. Par la suite, il a écrit des pièces plus formelles qui tentaient de clarifier le sens de la représentation théâtrale. Maintenant, il s'intéresse à l'étroite relation qui existe entre la musique et le théâtre. Il « rêve d'écrire des pièces qui aillent vers le chant ou le cri ».

À l'opposé de Mercier qui dit avoir été poussé à écrire autant par ses expériences vécues que par ses lectures, André Simard a surtout été influencé par sa participation à des créations collectives. Son travail avec la Troupe des Treize de l'Université Laval, l'a amené à écrire plusieurs pièces courtes dont « l'action et les dialogues (contiennent) en eux-mêmes leur dose de réflexion ». Il monte ses pièces dans « un esprit collectiviste ». Et s'il écrit pour différents groupes, il le fait en étroite collaboration avec eux.

Denis Chouinard affirme que « le « théâtre d'auteur » solitaire n'a plus sa place. » Sorti de l'Option-Théâtre du Cégep



André Simard



Serge Mercier

(Photo : N. Jolicoeur)



Denis Chouinard

Lionel-Groulx, il a à son crédit plusieurs adaptations et quelques pièces qu'il a écrites pour le Sanfoin, troupe qu'il a fondée avec d'autres finissants de l'Option-Théâtre. Il a été très influencé par le contexte politique des dernières années lequel l'a porté à « créer des pièces inscrites dans notre évolution historique ». Il s'inspire de la commedia dell'arte pour inventer ses personnages issus de différentes classes sociales. Il soutient que « le point de départ d'un spectacle n'est pas le texte, mais la conception collective d'une idée à mettre « en forme » et que « nous en sommes rendus à l'exploration d'une idéologie collectiviste, socialiste, ouverte aux gens d'ici et d'ailleurs ».

Quant à Robert Claing, il a rencontré Jean-Pierre Ronfard à l'Université de Montréal. Ce dernier a trouvé ses textes intéressants et a monté *Colette et Pérusse* au Théâtre de Quat'sous. Maintenant, il fait partie du Théâtre Expérimental de Montréal. Pour lui le monologue et le rêve ont une grande importance au théâtre. Son langage est celui de l'imaginaire et il est arrivé à l'étape d'écrire seul pour approfondir ses idées. Hors des limites de la création collective.

Quatre auteurs. Quatre conceptions différentes. Manifestation concrète de la vitalité de notre nouvelle dramaturgie qui est un « instrument d'intervention » vivant que nos théâtres traditionnels et institutionnalisés ignorent trop souvent.

Dans la section « Productions », *Jeu* nous présente seize textes théoriques de jeunes troupes dans lesquels elles nous expliquent les objectifs et le sens de leur démarche. Autant que les jeunes auteurs qui suivent des voies différentes, ces groupes travaillant dans plusieurs régions du Québec représentent la mosaïque de notre politisation. De notre ambivalence. De notre recherche. De notre engagement. Le jeune théâtre se porte bien malgré les difficultés. La marginalité de sa condition l'amène à des prouesses qui vraisemblablement transformeront radicalement notre société dans un bref avenir.

Les articles sur le Canada sont sans doute les plus pertinents pour prouver notre souveraineté et notre association avec le reste du pays. L'équation pourrait presque s'établir de la façon suivante : Montréal = Toronto, la province = le reste du Canada. Mais de plus en plus la province développe ses talents comme Vancouver peut le faire à l'extrémité de l'autre pays. Toutefois, ce n'est que vers la fin des années soixante et au

## Jeu

C.P. 1600  
Succ. E  
Montréal  
H2T 3B1  
abonnement  
\$12.00



Robert Claing (Photo : Paul Savoie)

début des années sixante-dix que se développe un répertoire canadien.

Après le centenaire de la Confédération, le nationalisme préconisé par Trudeau pour faire échec à l'indépendance (ce facteur n'est pas mentionné dans l'article de David McCaughna), les Canadiens commencent à se créer une culture. Les différentes étapes de la découverte de leur identité ressemblent fort à celles du Québec. Toronto est le foyer de tout ce renouveau. Les sujets historiques abondent. De nouvelles compagnies. De nouveaux auteurs surgissent. La culture canadienne existe. Parle sur la place publique.

En France, il aura fallu mai 68 pour que la tradition éclate. En miettes. Quelques pavés. Beaucoup de verbiage. De la théorie. Du gauchisme intellectuel comme il se doit. Logique oblige. Là comme ici, l'écrivain dramatique est remis en question. Celui qui travaille dans une compagnie parle plus volontiers du quotidien, de la réalité, du contexte social, économique et politique. Il cherche à rejoindre les gens dans leur milieu. Et Paris n'est plus la seule voix valable pour fictionner la réalité.

Dramaturgie actuelle. Dramaturgie réelle. Le jeu et les chroniques théâtrales de la revue peuvent vous donner un échantillon complet de tout ce qui se grouille et gargouille.

André Dionne